

Erables en symbole pour 150 ans d'existence

BIENNE Mercredi matin, des apprentis du Lycée Technique ont planté six arbres à la rue de la Berme, à l'occasion du jubilé de leur institution.

TEXTE ET PHOTO DE **SIMON PETIGNAT**

« Quand les apprentis passeront par-là avec leurs petits enfants, ils pourront dire «c'est nous qui avons planté cet arbre», a expliqué Daniel Dientz, préposé du Lycée Technique à Bienne. Une dizaine d'apprentis ont en effet empoigné les bêches appuyées contre la ridelle de la camionnette du Service des espaces verts, encadrés par les arboristes communaux. Ils ont planté six érables champêtres à la rue de la Berme, en l'honneur des 150 ans d'existence du Lycée Technique. En fin de matinée, les six érables champêtres, âgés de cinq ans, se dressaient au bout de la rue et terminaient ainsi la rangée.

Afin de marquer le coup pour ce jubilé, les responsables ont également prévu d'autres événements lors cette année anniversaire 2022. Tournoi de babyfoot à l'interne, visite du Technorama, cérémonie de remise de diplômes plus importante qu'à l'accoutumée, journée portes ouvertes particulière elle aussi.

«Pour cet anniversaire, nous voulions faire quelque chose qui dure», a exposé Daniel Dientz en revenant aux érables. «Il y a un arbre pour symboliser le passé, un pour chacune des quatre divisions de l'école (mécanique, électronique, horlogerie et dessin) et un pour l'avenir», a-t-il poursuivi.

Espèce résistante

Idéalement, les responsables du Lycée Technique auraient voulu procéder à ce rituel à la rue de la Gabelle, à côté de leur école. Mais l'endroit étant déjà passablement touffu, ils ont été invités à se joindre aux der-



Les érables champêtres sont une espèce indigène qui résiste aux sécheresses estivales.

niers travaux de plantations de l'aménagement routier de la rue de la Berme, après avoir contacté les autorités.

Au vu de l'actualité climatique, l'érable champêtre, espèce indigène connue pour sa capacité de résistance aux sécheresses estivales, se trouve être particulièrement bien choisi. «Le climat se réchauffe. On le voit sur le terrain. Des espèces qui viennent du sud de la France peuvent aujourd'hui vivre à Bienne, et depuis un moment», a expliqué le responsable des Espaces verts et des cimetières de la Ville de Bienne, Markus Brentano, aux élèves, avant que ceux-ci se mettent à remuer la terre.

Pour contrer les îlots de chaleur, planter des arbres consti-

tue par ailleurs une solution efficace. Ils transpirent et ce faisant, rafraîchissent l'air.

«La plupart des villes se rendent aujourd'hui compte de l'importance de la végétation dans cette problématique. Une autre stratégie mise en place est de tailler moins les couronnes et augmenter ainsi le volume général de la canopée», a-t-il développé. Les apprentis ont prisé cette sortie qui s'est révélée très vite complète, selon les dires d'un formateur. Une pierre blanche pour le Lycée Technique qui fait d'une pierre deux coups avec le Service des espaces verts biennois.

Formation pratique

Du côté de l'horlogerie, Daniel Dientz note deux autres phénomènes qui perdurent et s'ac-

centueront selon lui. L'automatisation et la spécialisation dans le contexte de l'industrie. Par conséquent, le besoin de dispenser un savoir-faire pratique généraliste devrait durer lui aussi. Son école se donne pour objectif de continuer à créer des partenariats avec les entreprises, afin d'alterner entre réalité du travail et formation complète dans ses ateliers. «Les cursus que nous proposons n'ont pas beaucoup changé depuis les cinquante dernières années, la Suisse étant un des seuls pays où les apprentis-sages sont standardisés au niveau fédéral. D'un autre côté, l'industrie a de plus en plus de peine à générer des places d'apprentissage adéquat pour une formation généraliste», conclut-il.